

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PARAISANT  
Tous les VENDREDIS

# Le Clairon

PUBLIÉ PAR  
L'Imprimerie Yamaska  
INCORPORÉE.

## TOUJOURS LA DUPLICITE

Armand Boisseau continue, dans son journal "Le Courrier", la campagne de duplicité qu'il a entreprise lorsque, en compagnie de L.-J. Gauthier, il s'est porté acquéreur de la feuille de la rue Ste-Anne.

Ceux qui voudront se donner la peine de consulter les premiers numéros publiés par ces nouveaux propriétaires constateront que L. J. Gauthier et Armand Boisseau, son élève, dans tous leurs écrits, protestaient de leur intention de faire, de la feuille qu'ils venaient d'acquérir d'un groupe de conservateurs, un organe dévoué aux intérêts du parti libéral. Ils déclaraient eux-mêmes être des soldats sans peur et sans reproche de ce grand parti, et c'était, disaient-ils à tout propos et hors de tout propos, dans le but de protéger le parti libéral dans la région de Saint-Hyacinthe qu'ils avaient décidé de s'emparer de ce journal.

Nous avons signalé dans le temps aux électeurs que l'achat de ce journal était tout simplement la première manifestation ouverte d'un complot qui se tramait dans l'ombre contre le parti libéral. La grande masse des libéraux nous crut : certains libéraux demeurèrent sceptiques.

La deuxième manifestation ouverte a été la lutte faite par le couple de compères contre le candidat de la convention libérale. Dans le temps L.-J. Gauthier et Armand Boisseau protestaient encore de leur attachement au parti libéral. A les entendre, il n'y avait pas dans la province de Québec d'hommes plus dévoués qu'eux aux intérêts du parti libéral. Des articles à emphase ampoulée paraissaient dans "Le Courrier" sous la signature de L.-J. Gauthier, pour chanter les éloges de M. Gouin, de M. Lemieux, de M. Lapointe et de tous les grands chefs libéraux.

La troisième manifestation ouverte du complot et la dernière en date a été le discours par lequel L.-J. Gauthier a décidé de se révéler sous son vrai jour et de passer à ses alliés naturels, les tories de la faction Meighen. Ce discours a été la contradiction la plus flagrante des articles et des discours que L.-J. Gauthier, a écrits et prononcés durant les trois dernières années. M. Gauthier se sent prêt de la crèche, et il a cru que ce plat avachissement lui faciliterait l'introduction du muffle dans la mangeoire plantureuse.

Le gouvernement Meighen est sur le bord de la tombe, il n'a plus que quelques mois à vivre. Il en est de même du mandat politique de L.-J. Gauthier. Si M. Gauthier veut goûter à l'avoine dorée, il n'a pas une minute à perdre. Il le sait, il le sent, et c'est pourquoi, sans se soucier de l'embarras dans lequel il va placer son copain Armand Boisseau, il a joué son va-tout.

Armand, lui, est dans une situation bien précaire. Il lui faut paraître encore libéral. A Québec, les rouges sont au pouvoir et le patronage n'est pas une affaire de minime importance pour l'un et l'autre des compères : la preuve en est la volte-face de L.-J. Gauthier. Armand sent aussi venir les élections, et il ne peut pas se déclarer ouvertement pour le parti conservateur, comme vient de faire M. Gauthier. D'un autre côté, comme quatre-vingt-quinze pour cent de ses partisans sont des bleus dans le comté, il est dangereux de contrecarrer leurs sentiments en se prononçant ouvertement contre L.-J. Gauthier, qui est officiellement leur chef à l'heure actuelle.

Armand Boisseau est donc dans l'impasse où aboutissent infailliblement ceux qui veulent arriver par la trahison. Il s'en mord les pouces en essayant d'en sortir.

Jamais il ne pouvait faire de tentative plus maladroitement que celle qu'il a essayée dans le dernier numéro de son journal.

Dans un article de tête publié sous le titre de : "A propos de M. L.-J. Gauthier" le directeur du "Courrier" commence par dire qu'il a entendu que M. L.-J. Gauthier se prononce définitivement sur les rumeurs de son entrée dans le cabinet Meighen, avant d'écrire quoi que ce soit à ce sujet. Mais il est de notoriété publique que notre député Armand Boisseau en savait, depuis trois mois que se poursuivent les négociations entre M. Gauthier et M. Meighen, plus long que qui que ce soit sur les intentions de M. Gauthier, et souvent il est allé jusqu'à préciser la date à laquelle devait avoir lieu la fameuse assermentation qui se fait cependant encore attendre.

M. Boisseau était donc fixé sur les idées de son compère. S'il n'a pas parlé, c'est qu'il craignait tout simplement de dévoiler sa véritable pensée.

Mais, si on lit son dernier article, on constate que M. Boisseau, s'il blâme quelque peu l'attitude de M. Gauthier, c'est tout simplement pour jeter de la poudre aux yeux des quelques rares amis qui lui restent parmi les libéraux, car sa position définitive, au sujet de la volte-face de M. Gauthier, il se réserve de ne la prendre que plus tard. Pour qu'on ne nous accuse pas de vouloir mal interpréter l'idée de M. Boisseau, nous reproduisons un des paragraphes de cet article qui se lit comme suit :

"Et comme nous ne connaissons pas encore les idées bien définies comme les intentions bien arrêtées de M. Gauthier, nous nous réservons de dire, quand le temps sera venu, la ligne de conduite que nous devons tenir envers celui qui vient de désertir nos rangs."

Comment se fait-il que M. Boisseau ne connaisse pas les idées bien définies de son ami ? M. Gauthier a parlé trois heures durant pour répudier le parti libéral et injurier ses chefs les plus respectés, et M. Boisseau a encore des doutes sur les intentions de M. Gauthier.

Si M. Boisseau disait plutôt qu'il ne sait pas encore de quel côté il serait le mieux pour lui de se ranger dans la situation où sa trahison l'a placé, nous pourrions au moins lui donner le mérite de la sincérité.

Tout le monde comprend que, pour le moment, il veut ménager la chèvre et le chou. Il continue sa campagne de duplicité.

Une preuve évidente en existe même dans un article publié immédiatement à la suite de son article de tête.

Cet article est intitulé : "Chronique Parlementaire," et a été évidemment écrit par M. Gauthier, car il est une défense pure et simple de l'attitude de M. Gauthier et de la politique du gouvernement Meighen.

Citons-en quelques phrases : "Si, d'un autre côté, l'opposition vote contre la protection, les députés libéraux de Québec pourront s'attendre à être mal reçus par leurs électeurs quand viendra le temps des élections. Dans un cas comme dans l'autre, l'opposition est prise entre les deux alternatives du dilemme qui ne peut la mettre que dans un embarras profond."

Et celle-ci : "Il est à présumer que le gouvernement ne se laissera pas damer le pion par cette manœuvre, mais qu'il forcera le vote sur la question importante et primordiale de la protection à donner à nos industries nationales."

Si Armand Boisseau continue à être aussi maladroit dans son double jeu, il vaudrait mieux pour lui, ne fusse que pour se sauver du ridicule, de faire comme son maître L.-J. Gauthier, c'est-à-dire passer définitivement aux bleus. C'est entendu qu'il doit perdre sa peau dans la lutte qu'il a engagée ; qu'il la perde donc avec ses amis de coeur et de tempérament comme va le faire M. Gauthier.

## EN MARGE D'UNE CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

"Le Courrier de Saint-Hyacinthe" se dit encore un journal libéral. Ceux qui ont lu la chronique parlementaire parue dans son dernier numéro, en première page, comprendront que ce journal est libéral à la mode de L.-J. Gauthier.

Il n'est donc pas étonnant que dans son premier article du 26 février 1921, ce journal déclare, après avoir fait semblant de blâmer L.-J. Gauthier, qu'il restera officiellement quelque temps encore à cheval sur la clôture. Il tombera dans le champ où l'avoine sera plus plantureuse et plus dorée.

Nous disons que le confrère est libéral à la mode de L.-J. Gauthier, car cette chronique parlementaire, évidemment écrite sous la dictée de L.-J. Gauthier, est une approbation pure et simple de notre député transfuge. Cette chronique va jusqu'à vanter la solidité du gouvernement et faire des éloges ampoulés de son chef M. Meighen.

Voici une phrase significative que nous tirons d'un long paragraphe de cette chronique : "M. Borden, il est vrai, a été remplacé par M. Meighen comme premier ministre, mais le gouvernement semble avoir la même force et la même cohésion qu'il avait l'an dernier."

Voilà une affirmation que ne goûteront guère les vrais libéraux, et qui est loin d'être l'exacte vérité, puisque M. Gauthier admet lui-même que des négociations sont faites depuis plusieurs mois par le premier ministre pour changer certains membres de son cabinet.

Mais ce n'est pas tout. En approuvant l'attitude de M. Meighen sur la question tarifaire, voici les éloges qu'il fait du premier ministre : "Le Premier Ministre est reconnu comme un lutteur plein d'ardeur et d'une combativité extrême, il commence la première session de son règne comme Premier Ministre, il s'est fait l'apôtre de la protection, il croit que c'est la question la plus importante qui devrait occuper le pays et il n'entend pas permettre à l'opposition, soit de la part des libéraux, soit des représentants agraires, de détourner l'attention publique de la question qui, à ses yeux, est une question primordiale."

Suit une défense assez habile de la protection, et Jean Volga, c'est le nom sous lequel est publiée la pensée de L.-J. Gauthier, continue, en parlant de M. Meighen : "En plaçant ce paragraphe dans la bouche de son Excellence le Gouverneur Général, le Premier Ministre a certainement fait un mouvement d'une habileté stratégique peu ordinaire."

Comme on le constate, le "Courrier" n'est pas sobre de félicitations à l'endroit de M. Meighen. Si l'on tient en ligne de compte

que dans aucun endroit de cette chronique, non seulement il n'a pas un bon mot pour M. King, mais qu'il n'en parle même pas, on a droit de dire que le libéralisme du "Courrier" est tout à la dévotion du parti unioniste et de son chef M. Meighen. C'est un libéralisme de même aloi que celui de L.-J. Gauthier.

Citons maintenant deux paragraphes au complet de cette chronique. On verra que Jean Volga, alias L.-J. Gauthier, et le "Courrier" sont passés pieds et poings liés au service de M. Meighen.

Nous imprimons quelques phrases en lettres italiques pour attirer l'attention de nos lecteurs sur certaines déclarations de nature à faire disparaître tout doute sur la vraie mentalité politique du "Courrier" et de ses propriétaires.

Avant l'achat de ce journal par Armand Boisseau et L.-J. Gauthier, tory était le "Courrier" à Saint-Hyacinthe, tory il est resté malgré les déclarations intéressées au contraire de ses nouveaux propriétaires.

Voici la reproduction textuelle de ces deux paragraphes.

"Le parti libéral prend sa force dans la Province de Québec et cette province a toujours été en faveur de la protection. Nos industries, notre classe ouvrière, notre classe agricole comprennent que la protection est absolument nécessaire pour le développement de notre industrie dans toutes ces branches et pour l'expansion de la région agricole, qui écoule ses produits dans les centres manufacturiers, dans nos grandes comme dans nos petites villes. En face de ces divergences d'opinions le Premier Ministre a certainement acculé l'opposition à une impasse d'où elle pourra difficilement sortir. Il est vrai que les libéraux ont l'avantage de posséder parmi eux un homme d'une adresse consommée et d'une grande expérience, je veux parler de l'Honorable W. S. Fielding ancien ministre des Finances du Gouvernement Laurier durant quinze années. M. Fielding est une autorité en question financière et en question tarifaire, il est aussi doué d'une grande expérience parlementaire et il est d'une souplesse qui émerveille ses adversaires comme ses amis. Trouvera-t-il le moyen, par un amendement quelconque, de sortir de la position désespérée dans laquelle il se trouve placé sur cette question de la protection ? Il est très possible qu'avec sa finesse, sa rouerie et son adresse M. Fielding réussisse à opérer ce miracle. Si l'opposition vote en faveur de l'adresse en réponse au discours du trône elle accepte le principe de la protection et elle élargit, par le fait même, le doute qui existe entre elle et le parti fermier. Si d'un autre côté l'opposition vote contre la protection, les députés libéraux de Québec peuvent s'attendre à être mal reçus par leurs électeurs quand viendra le temps des élections. Dans un cas comme dans l'autre l'opposition libérale est prise entre les deux alternatives du dilemme qui ne peut que la mettre dans un embarras profond."

"L'opposition a tenu son caucus mardi matin le 15 février, et comme il n'y a que les députés qui sont admis à ces réunions, il est entendu que votre correspondant n'a pas eu l'avantage de savoir ce qui s'est passé, mais d'après les rumeurs qui circulent toujours après ces assemblées, on est porté à croire que le chef de l'opposition a essayé de déplacer la question faisant de la protection une question secondaire et demandant la dissolution du parlement parce que le Gouvernement n'a plus de mandat pour administrer les affaires publiques. L'opposition libérale prétendrait (et sur cette question il aurait l'appui du parti fermier) que le gouvernement est functus officio et que le seul moyen de procéder à l'administration des affaires publiques, c'est de retourner devant le peuple pour obtenir un nouveau mandat. Il est à présumer que le gouvernement ne se laissera pas damer le pion par cette manœuvre, mais qu'il forcera le vote sur la question importante et primordiale de la protection à donner à nos industries nationales. Comme le gouvernement s'attend de perdre l'appui de deux ou trois de ses partisans sur cette question de la protection et qu'il ne peut garder une majorité d'une quinzaine de voix que par une lutte de haute main, on peut être assuré que la bataille sera vive et ardente. Le Gouvernement n'a pas l'intention de se laisser battre sur l'adresse en réponse au discours du Trône."

Notons la feinte que M. Gauthier fait pour tâcher de faire croire qu'il n'a eu rien à faire avec cette correspondance. Il n'y a que les députés, dit-il, d'admis au caucus. S'il avait ajouté le qualificatif "libéraux" au mot "députés", il aurait eu raison et l'explication de son absence au caucus libéral aurait été claire et véridique.

Les libéraux et les adversaires sauront maintenant de quel bois se chauffent le "Courrier" et ses propriétaires. Ils comprendront aussi pourquoi, il y a deux ans, Armand Boisseau marchandait sur la rue le patronage du parti unioniste.

C'est un service à rendre au public de jeter dans leur vrai champ de prédilection les politiciens qui veulent se tenir à cheval sur la clôture.

### Chronique Municipale

#### SEANCE DU 2 MARS

Sont présents : Son Honneur le Maire Bouchard et les échevins Benoit, Guillet, Solis, Lefebvre, Hallé, Surprenant, Sylvestre et Pothier.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance, l'échevin Sylvestre secondé par l'échevin Surprenant, propose l'adoption du règlement No 313, concernant la circulation des voitures dans les rues de la cité de Saint-Hyacinthe. Adopté à l'unanimité.

Il est proposé par l'échevin Solis

secondé par l'échevin Lefebvre, et résolu à l'unanimité que le comité de la voirie soit formé de l'échevin Sylvestre, président, et des échevins Payan, Surprenant, Solis, et Pothier; le comité de l'aqueduc de M. Payan, président et des échevins Surprenant, Côté, Hallé et Lefebvre; le comité du feu, de l'échevin Benoit, président, et des échevins Surprenant, Solis, Hallé et Pothier le comité de l'éclairage, de l'échevin Hallé, président, et des échevins Guillet, Côté, Pothier, et Payan; le comité des marchés de l'échevin Lefebvre, président, et des échevins Benoit, Surprenant, Solis et Sylvestre; le comité d'hygiène, de l'échevin Surprenant, président, et des échevins Pothier, Côté, Hallé et Payan; le comité des parcs, de l'échevin Pothier, président, et des échevins Solis, Hallé, Guillet et Payan.

Il est proposé par l'échevin Solis secondé par l'échevin Lefebvre, et résolu à l'unanimité que le greffier soit autorisé à faire des changements au rôle, suivant les renseignements recueillis au bureau d'enregistrement.

Il est proposé par l'échevin Pothier, secondé par l'échevin Hallé et résolu à l'unanimité que M. Charles Brien soit engagé pour l'entretien des parcs, durant la saison d'été, au salaire de \$10.00 par semaine.

Il est proposé par l'échevin Solis secondé par l'échevin Benoit et résolu à l'unanimité que les évaluateurs soient autorisés à faire l'évaluation des lots de terre subdivisés et des immeubles augmentés en valeur par des constructions.

Le rapport de la Cour du Recorder, pour le mois de février, est lu et déposé aux archives.

L'échevin Sylvestre donne avis qu'à la prochaine séance il proposera l'adoption du règlement No 314, abrogeant le règlement No 210, concernant la circulation des véhicules sur les rues recouvertes d'un pavage permanent.

Les membres de ce conseil ayant

tous appris avec regret la mort de Mme Paul Payan, mère de leur collègue M. Eug. Payan.

Il est proposé par l'échevin Guillet, secondé par l'échevin Solis et résolu à l'unanimité que ce conseil partage sensiblement le deuil éprouvé par les membres des familles Payan et Duclos, et que copies des résolutions de condoléances adoptées par ce conseil leur soient transmises.

L'échevin Pothier donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera l'adoption du règlement No 315, amendant le règlement No 32, concernant les afficheurs publics.

Lecture et approbation des comptes, et la séance est levée.

#### FUNERAILLES DE MME W. LAPIERRE

Les funérailles de Mme Veuve William Lapierre, née Aimée Simard, dont nous annonçons le décès la semaine dernière, ont eu lieu lundi, à l'église Cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par le chanoine L. A. Senécal, curé, et le service divin a été chanté par Mgr Choquette, ancien supérieur du Séminaire de cette ville, assisté comme diacre et sous-diacre, des abbés Desranleau, chancelier, et Laroche, de l'évêché.

La chorale de la Cathédrale a fait l'office du chant pendant le service, et les solistes furent MM. Arthur Fontaine, Couillard St-Germain, Octave Auclair et Gaston Nolin. M. Léon Ringuet était à l'orgue.

Conduisaient le deuil: MM. l'honorable juge Martineau, de la Cour Supérieure, Flavien Nolin, gendre de la défunte, MM. Louis-Augustin et Jules Bazinet, de Montréal, et Paul et Gaston Nolin, de cette ville, petits-fils, M. Pierre Borduas, de Montréal, beau-frère, MM. Gédéon Beauré, Jovite Sicotte, Conrad Morin, Gustave Borduas et Hector Monnet, de cette ville, cousins de la défunte.

# THEATRE CORONA

SAMEDI 5 MARS  
**MADLAINE TRAVERSE**  
DANS  
**L'ESPRIT DU BIEN**

Grande production Fox excessivement édifiante par le triomphe du bien sur le mal qu'elle montre en conflit dans une petite ville abandonnée. C'est une production qui impressionnera tous les coeurs.

Troisième épisode de la Série d'EDDIE POLO  
**LE POIGNARD QUI DISPARAIT**  
ET GRANDE COMEDIE UNIVERSELLE EN DEUX ROULEAUX

DIMANCHE, 6 MARS  
**Le célèbre TOM MOORE**  
DANS  
**LORD ET LADY ALGY**

Dans cette grande production GOLDWYN, le sort de deux coeurs dépend du succès d'une course de chevaux. Pour une course, cette vue en représente une vraie en même temps qu'une course pour l'amour et la fortune. Cette vue sera captivante pour tout le monde.

Gazette de Pathé, Comédie de Snub Pollard, et cinquième épisode de  
**Ruth des Montagnes Rocheuses**

LUNDI ET MARDI, 7 ET 8 MARS  
LA SUPERBE ACTRICE  
**MAY ALLISON**  
DANS  
**LES DEVOYES**

Un photodrame fascinant de la grande vie sociale dans lequel une femme, pour donner une salutaire leçon à son mari qui flirte outrageusement, divorce. Il faut voir les circonstances comiques dans lesquelles sont amenés l'époux et la femme après ce divorce.

Une grande comédie et Quatorzième épisode de la série  
**LES PERILS CACHES**

MERCREDI ET JEUDI, 9 ET 10 MARS  
DANS  
**VIVIAN MARTIN**  
DANS  
**SA FIANCEE OFFICIELLE**

Grande production PARAMOUNT qui est une plaisante comédie faisant voir dans une situation ingénieuse une fille sténographe qui consent à agir comme la supposée fiancée de son patron, à un moment où celui-ci croit que c'est pour lui une nécessité qu'il en soit ainsi. L'intrigue de cette histoire est des plus amusantes.

Une désopilante comédie et Sixième épisode de la sensationnelle Série  
**L'EPOUSE No 13**

ADMISSIONS : ORCHESTRE 25 CTS, BALCON 20 CTS.  
Quelques Sièges Réservés à 30 cents.—Taxe incluse.

Les Petits Pois  
**"SOLEIL"**  
se recommandent par leur qualité incomparable et répondent à tous les besoins du ménage.



Ils sont cuits à point, prêts à servir. Il suffit de les égoutter au sortir de la boîte et de les réchauffer avec un morceau de beurre frais très légèrement salé, et on y ajoute en même temps une pincée de sucre — c'est l'affaire de moins de cinq minutes.

Il n'y a pas de légume comparable aux petits pois, et il n'y a pas, pour un connaisseur, de pois supérieurs aux pois "Soleil" Sur-Extra Fins, Extra-Fins et Très Fins.

Les amateurs qui en ont été privés depuis la guerre, se hâteront d'y goûter et de s'en approvisionner.

Leur qualité est à la hauteur de leur haute réputation.

Les Petits Pois SOLEIL Sur-Extra-Fins, Extra-Fins, Très Fins, Fins, Mi-Fins et Moyens sont en vente chez votre fournisseur.

Distributeurs en Gros: LAPORTE, MARTIN, LIMITEE, MONTREAL.

## Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

DROGUES, PRODUITS BREVETÉS ET FRANÇAIS, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMS, ÉPONGES, BANDAGES HERNIAIRES, CHOCOLATS, Etc., Etc.  
Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses  
PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS REMPLIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN.  
Bureaux et Pharmacie  
197, Rue Cascades, Coin Ste. Anne, St. Hyacinthe.  
Téléphone, jour : 348 — Téléphone, nuit : 311

## CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

NOUVEAU  
**TRAIN DE NUIT**  
TOUS LES JOURS  
**MONTREAL - QUEBEC**  
VIA LE PONT DE QUEBEC.

Depart de Montréal (Gare Bonaventure) 11.15 P.M.  
Arrive à Québec (Gare du Palais) 6.15 A.M.

L'HEURE MERIDIEN DE L'EST  
**WAGONS-LITS ECLAIRES A L'ELECTRICITE**

Pour tous renseignements, billets, et lits, s'adresser aux agents des billets, Chemins de fer National - Grand Tronc.

## GRANDE VENTE DE FEU

Chez  
**ST-JEAN & FRERE,**  
Marchands de Journaux  
SAINT HYACINTHE

## GRAND CHOIX DE Tapis, Prêlarts, Portières et Rideaux

Chez  
**EUG. L. DESAUTELS**  
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

## Benoit & O'Brien

ENTREPRENEURS  
**Electriciens**  
TELEPHONE 154  
233 Rue Cascades  
...ST-HYACINTHE...  
j.no.

Bureau à St-Hyacinthe 9 RUE ST-DENIS Tél. Bell 141  
Bureau à Montréal ch. 55, 97 ST-JACQUES Tél. Main 556

## Phaneuf & Poirier

AVOCATS  
MM. Phaneuf et Poirier sont à leur bureau de St-Hyacinthe les mercredis et samedis.  
j.no.

J. Arthur Archambault RÉS : Tel. Est 5615w Ernest Robitaille RÉS : Tel. Las. 1501-st

**ARCHAMBAULT & ROBITAILLE**  
COMPTABLES  
CI-DEVANT DU BUREAU DE L'INSPECTEUR DE L'IMPÔT SUR LE REVENU, DISTRICT DE MONTREAL  
Spécialité:  
Rapports sous la loi de l'Impôt sur le Revenu et sous la loi taxant les profits d'affaires.  
180 RUE SAINT-JACQUES, CHAMBRE 302  
MONTREAL.  
3d 1920 au 3d 1921

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Le Pacifique Canadien vient d'inaugurer un nouveau service de trains passagers rapide entre St-Guillaume et Farnham quittant la gare St-Joseph pour Farnham faisant raccordement avec tous les trains pour les Etats-Unis.  
Vers Farnham 9.03 a. m.  
" 4.12 p. m.  
Vers St-Guillaume 11.17 a. m.  
" 6.22 p. m.  
Pour vos billets et renseignements. Adressez-vous à

**J. E. MORIN, Agent,**  
92 Rue Mondor - St Hyacinthe

## La Cause des Maladies de Coeur

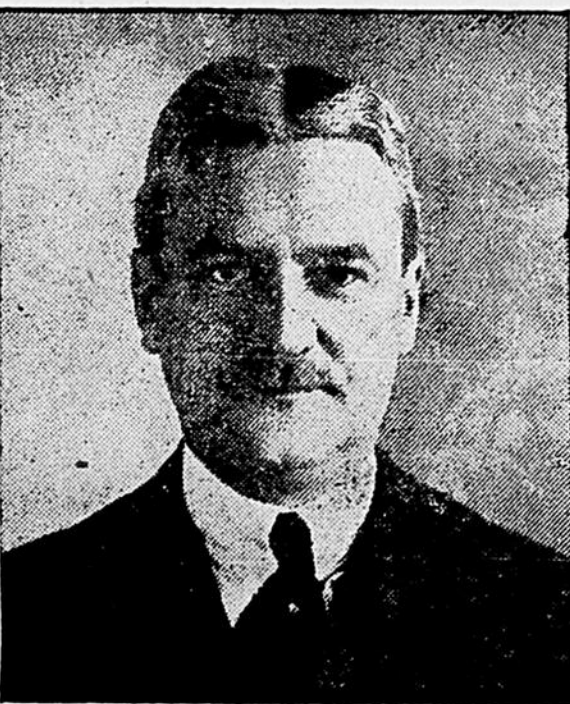
Une mauvaise digestion produit des gaz dans l'estomac qui irritent et forment une pression sur le coeur entravant sa régularité et causant de la faiblesse et des douleurs. 15 à 30 gouttes de Sirop Caratill de la Mère Selgel, après les repas, régularisent la digestion et permettent au coeur une action régulière et complète. 9

## J.S. Beaudet

Notaire.  
Argent à prêter. — Assurance  
3 RUE DU PALAIS,  
ST-HYACINTHE P.Q.

## LA DEMOBILISATION DES TROUPES

Le problème de la démobilisation des troupes canadiennes est probablement le plus important de tous ceux que doit en visager le gouvernement à l'heure actuelle et l'un de ceux auxquels il faut apporter une solution immédiate. Il comporte d'abord la traversée de notre force expéditionnaire d'Europe jusqu'à un port canadien et ensuite le transport des soldats par chemins de fer, de ce port jusque dans leurs foyers respectifs. Cette dernière partie du programme n'est pas la plus facile à exécuter, c'est pourquoi afin d'éviter les délais et hâter autant que possible le retour de nos braves guerriers dans leurs familles, les autorités fédérales ont demandé à l'Association des Chemins de Fer Canadiens de nommer un comité qui devra s'occuper exclusivement du transport par terre des troupes canadiennes dans toutes les parties du pays, du port d'arrivée jusque chez elles. Celles-ci, après les durs combats qu'elles ont dû livrer dans les pays lointains, ont droit à toute notre considération dès qu'elles prennent pied sur le sol de la patrie.



Le lieutenant-colonel Walter Maughan

Le comité en question est formé des représentants des divers chemins de fer canadiens et comme toujours depuis le commencement de la guerre, les officiels du Pacifique Canadien se sont distingués dans la direction des mouvements d'intérêt national, cette fois encore, l'un d'eux a su maintenir le prestige de la plus importante compagnie de transport au monde. Le lieutenant-colonel Walter Maughan, assistant de l'agent-général du Service des Voyageurs au Pacifique Canadien, qui a été choisi pour être président de ce comité, est un homme d'une grande expérience et ses connaissances approfondies en matières de chemins de fer lui donnent toutes les qualifications nécessaires pour occuper le poste auquel on l'a nommé.

Walter Maughan entra à l'emploi du C. P. R. en 1892 comme commis dans les bureaux de la compagnie à Toronto; il n'avait alors que 16 ans. En 1897, il était devenu agent des Voyageurs dans cette ville et en 1913, assistant de l'agent du district. Un mois plus tard il était promu à la position qu'il occupe actuellement au bureau chef du C. P. R. à Montréal.

A part le lieutenant-colonel Maughan, M.M. H. H. Melanson, des Chemins de Fer du Gouvernement et C. W. Johnston, du Grand-Tronc, font aussi partie de ce comité, qui a été formé dans le but de coordonner les efforts des trois plus grandes compagnies de chemins de fer canadiennes et d'assurer ainsi le transport sur et rapide des soldats qui nous reviennent actuellement d'Europe par milliers.

Déjà à eu lieu à Montréal une réunion préliminaire des membres du comité, à laquelle assistait pour y représenter le ministre de la Milice, le colonel E. E. Clark, directeur général des Approvisionnements et des Munitions. On y a discuté sous tous leurs aspects, les questions de transport et l'on a décidé de rien épargner pour assurer la sécurité et le confort de ceux qu'il faut ramener dans leurs foyers, maintenant qu'ils ont noblement fait leur devoir outre-mer pour la défense de la patrie en danger.

# LE FOYER

## L'appareillage

... Me voici prêt, Seigneur ! Votre main paternelle  
Marquant mes membres las de son signe béni,  
Puisque déjà m'arrive un souffle d'infini,  
J'appareille pour la traversée éternelle.

Oui, je sais, pour partir, ce que je dois laisser :  
Tout d'abord mon corps, rien presque, un peu de poussière  
Et c'est facile dans la terre nourricière  
Pour des germes nouveaux d'aller se disperser.

Ma maison, mon verger, tous mes biens, je les laisse,  
Pour que d'autres—c'est juste—en usent à leur tour :  
Je vous rendrai mes biens, ma vie à votre jour,  
Ce qui me fut prêté, sans regret ni faiblesse.

Mais ce qui coûte plus à quitter, ce sont ceux  
Que des chaînes d'amour à notre cœur unissent,  
Les enfants, qui, penchés sur notre lit, gémissent,  
Tandis que nos regards troublés rêvent des cieux.

Et cependant, Seigneur, s'il faut—ma lèvre est franche—  
Rompre ces chers liens moi-même de mes doigts,  
Comme un présent bien naturel que je vous dois,  
Pour vous les offrir, sans hésiter, je les tranche.

Oui, de tout ici-bas me voici détaché,  
Du moins—de votre force assisté, je crois l'être,  
Et je m'embarque, prêt à lever l'ancre, Maître,  
Pour votre clair royaume avec bonheur cherché,

Mais, pour vous mieux atteindre, il faut un viatique  
A l'âme, et, pour ne point paraître devant vous  
Les mains vides, pour vous honorer à genoux,  
J'ai pris les pauvres dons que mon cœur revendique.

Je ne l'ignore pas, misérable et léger  
Est mon bien, fruit de ma volonté qui chancelle :  
Mais je m'en vais vers vous sur ma faible nacelle  
Avec l'espoir naïf d'un jeune passager.

J'ai pris avec moi mes sincères repentances,  
Mes efforts pour dompter le vice combattu,  
Des pitiés, des pardons,—moins que la vertu,  
Mes désirs purs, souvent restés simples tendances.

Et puis encore ?—Des pleures, parfois trop tôt calmés,  
Mes souffrances, mes deuils, de timides mérites,  
Des choses dans l'oubli que vous aurez inscrites,  
Des riens vus de vous seul, tels que vous en aimez.

Et puis encore ?—D'obscurs travaux, quelque tendresse,  
Une vie employée avec simplicité :  
C'est bien peu pour prétendre à votre éternité,  
Mais c'est tout ce que j'ai : Seigneur, je vous l'adresse.

De plus de biens j'aurais voulu vous faire honneur ;  
Mais ce qui manque encore, votre bonté le prête,  
J'attends, confiant... Voici ma voile prête :  
D'un souffle emportez moi, quand vous voudrez, Seigneur.

GUSTAVE ZIDLER.

## LE CHANGEMENT DU DECOR

Emerveillé, le Sicilien contem-  
plait toutes les magnificences raffi-  
nées du yacht, essayant de com-  
prendre quel caprice du destin l'a-  
menait, presque en conquérant, sur  
ce navire splendide. La jeune Amé-

ricaine l'aimait-elle donc ? Avait-il  
jamais caressé un pareil rêve ? Ah  
non ! Mais le sort fait de nous ce  
qu'il veut. Une rencontre dans un  
bal de Messine ! L'impulsion spon-  
tanée d'une fille fantasque, se ma-  
nifestant par des invitations réité-  
rées à bord du "Rainbow", des a-  
vances, presque une déclaration  
d'amour.

Jim Penn, le roi du coton, ne  
concevait pas l'idée de combattre

l'engouement de sa fille; toutefois il  
se sentait irrité : sans doute, ce  
Luigi Marchioni n'était pas le pre-  
mier venu ; on connaissait ses im-  
meubles de la villa Garibaldi, son  
huilerie de San Francesco di Paolo  
mais, qu'était-ce, aux yeux du mil-  
lionnaire de Chicago, qu'un riche  
de Messine ? Ce Marchioni était  
jeune, bien fait, apte aux exercices  
du corps, beau cavalier après tout  
et danseur élégant. Pourtant, May  
n'avait-elle pas éconduit beaucoup  
d'autres hommes qui lui était supé-  
rieurs les uns par les dons physiques  
les autres par l'intelligence ou l'o-  
pulence ? May désirait-elle sérieu-  
sement épouser ce fade bellâtre aux  
prunelles noires, ce banal mélange  
de ténor, joueur de guitare et de  
toréador ?

Quelques jours plus tard, Luigi  
regardait s'éloigner vers la haute  
mer la caravelle superbe. May, sur  
la passerelle agitait une écharpe.  
Nulle mélancolie dans cette sépara-  
tion : Miss Penn comptait seule-  
ment faire des achats à Naples en  
vue du bazar de charité qui allait  
bientôt s'ouvrir à Messine.

Quarante huit heures à peine s'é-  
taient passées depuis que le "Rain-  
bow" était entré dans le port de  
Naples. Soudain, la voix des crieurs  
de journaux emplit la ville de cla-  
meurs insolites. Une nouvelle terri-  
fiante fit monter de la cité joyeuse  
un grand cri d'horreur. Un trem-  
blement de terre en quelques secon-  
des, venait d'anéantir Messine et  
Reggio di Calabria Cent cinquante  
mille personnes avaient péri. Tou-  
tes l'escadre italienne était partie  
pour le détroit. Bientôt les torpil-  
leurs débarquaient sur les quais de  
Naples blêmes, déguenillés, san-  
glants, des blessés, des survivants  
au visage convulsé, échappés par  
miracle au cataclysme. On s'étonna  
de ce qu'ils fussent peu nombreux.  
Les habitants de Messine, surpris  
dans leur sommeil, avaient presque  
tous été broyés, dans l'abominable  
remous de la matière en folie.

Angoissée, May écoutait l'énu-  
mération, à chaque instant plus dé-  
sespérante, de tous ces détails atro-  
ces. Et Luigi ? Agonisant peut-être  
sous un enchevêtrement de pous-  
tres ? Que faire ? Partir aller là-bas  
participer au secours ! Penn essaya  
de discuter, mais la curiosité, au  
fond du cœur, le poussait. Le "Rain-  
bow", chauffé à toute vapeur fran-  
chit, en une nuit, la éistance qui  
sépare Naples de l'île du suc.

Et puis, ce fut la descente aux  
enfers, ce fut la vision des cadavres  
amoncelés, ce fut la grande lamen-  
tation hallucinante des moribonds  
et des mutilés. La terre hurlait à  
la mort ! Messine avait été broyée  
comme si elle avait été longue-  
ment piétinée par un géant furieux  
La villa de Marchioni ? Un chaos  
de décombres où des pans de murs,  
menaçant de s'écouler, rendaient  
toute investigation périlleuse. Ce  
spectacle eut raison des nerfs de  
May et après trois jours de recher-  
ches il fallut quitter le charnier  
d'où montait l'exhalaison cruelle  
d'une multitude ensevelie.

Le "Rainbow" réapparut à Na-  
ples ; May, dans son exaltation,  
parlait de prendre le deuil. Penn,  
ému, la laissait dire.

Un jour se passa. Songeurs et  
harassés, May et son père suivaient

la Strada del Duamo. Soudain,  
Penn s'arrêta.

—"By Jove!" s'écria-t-il, est-ce  
là notre homme ou son fantôme ?

A une terrasse, un garçon de  
café, hâve et mal accoutré, circu-  
lait, sortant des plateaux. Il aper-  
çut les Américains, il rougit et  
s'approcha.

—Quoi, est-ce vraiment vous ?  
questionna May.

—Oui... sauvé par miracle. Un  
croiseur m'a transporté ici. Toute  
ma famille est morte ; tous mes  
biens sont anéantis. J'étais riche,  
heureux, envié je me retrouve ici  
indigent. Comme je suis valide,  
il m'a fallu trouver un gagne-pain.  
Les secours à donner aux blessés,  
aux vieillards, aux femmes, aux  
enfants, dépassent de beaucoup les  
ressources de l'autorité. On m'a  
embauché dans ce café, par charité  
je ne possède plus rien, pas même  
les vêtements que je porte.

May subissait une émotion in-  
définissable, une sorte de gêne. Quoi  
ce garçon de café minable, banal,  
que rien ne différenciât de ses col-  
lègues, pouvait-il être le beau ca-  
valier qu'elle avait cajoté parmi  
les sites merveilleux de la Sicile,  
tapissés d'orangers d'amandiers et  
de citronniers ? Là-bas sa mâle vi-  
gueur incarnait l'ardente nature  
du midi, le rire flamboyant qui  
tombe du soleil. A Naples, elle le  
revoyait grotesque, l'air hagard et  
obséquieux, résigné déjà, semblait-  
il, à la servitude. Elle sentait son  
enchancement mourir, le charme  
était rompu. C'était injuste, cou-  
pable, révoltant même, mais elle se  
sentait incapable de rien changer à  
cette volte-face de son désir. Elle  
avait cru aimer et elle n'aimait pas  
ou elle n'aimait plus. Réagir ?  
Avoir pitié ? Il l'eût fallu, oui,  
mais !

—Bien, dit-elle, bien, cher mon-  
sieur Marchioni, vous êtes vivant,  
c'est l'essentiel ! Oh ! je prends une  
part bien vive à vos épreuves.  
D'ailleurs, nous sommes vos amis,  
nous sommes là ! Pour l'instant,  
excusez-nous, nous sommes dans  
l'obligation de retourner à bord.

—Envoie-lui un chèque, une  
bonne somme, dit-elle à son père  
quand elle se retrouva sur le "Rain-  
bow". Donne ordre qu'on le lui  
porte sans retard.

—Naturellement ! Mais après ?  
—Après ! Oh ! ce pays m'effraye,  
j'ai hâte de ne plus être auprès de  
ces volcans. Partons aussi vite que  
possible, cher père. Ici j'ai peur.

Marchioni, quand il eut reçu  
l'offre généreuse de ses amis, ache-  
ta des vêtements et courut au port.  
Le "Rainbow" avait déjà gagné  
le large et il ne le revit jamais  
plus.

Ludovic NAUDEAU.



Si vous  
Souffrez  
du

### RHEUMATISME

Lumbago, Névralgie ou n'importe  
quelle autre douleur, appliquez du  
Liniment Minard sur l'endroit  
endolori et le soulagement sera  
immédiat. Minard est le seul  
remède dont votre grand-mère faisait  
usage. Rien ne peut l'égalier.  
En vente partout

**LINEMENT  
TRIOMPHE DE LA DOULEUR  
MINARD**

Yarmouth, N.E. F6

BUREAU :  
TEL. BELL 500  
203 Rue Cascades  
710-R-11—

RESIDENCE :  
TEL. BELL 92  
74 St-Dominique  
POINTE AUX FOURCHES

## W. AMYOT

REPRESENTANT DE LA  
NORTH AMERICAN ASSURANCE

SUR LA VIE

### "LA PREVOYANCE"

COMPAGNIE D'ASSURANCES

Sur la Vie, contre les Maladies, les Accidents,  
Responsabilité Patronale.

A bien noter que \$1.00 par mois payée à

### "LA PREVOYANCE"

assure votre salaire au cas de maladie ou accidents

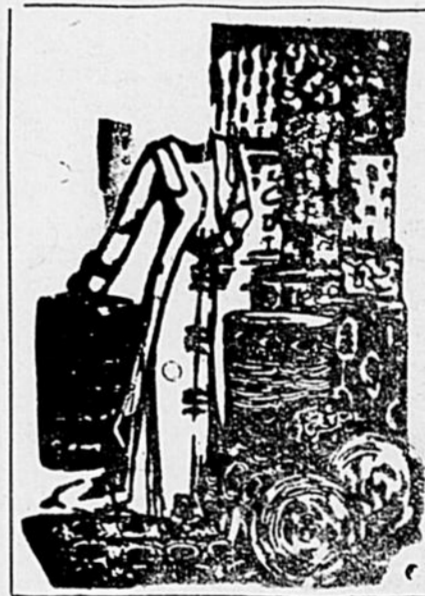
### "La Palatine" DE LONDRES

ASSURANCE CONTRE LE FEU.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE  
A VENDRE OU A ECHANGER.  
ST-HYACINTHE

## Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à  
Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles,  
Sacoques, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.  
Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or-  
gandis des couleurs les plus nouvelles aussi Cotonnades de toutes  
sortes.



### Tapis et Prelarts

Notre département de Ta-  
pis et de Prelarts est re-  
connu comme étant le plus  
considérable en ville.

Nous attirons votre atten-  
tion sur nos Tapis bou-  
laine de la marque "MA-  
PLE LEAF" supérieur à  
tout autre tapis de ce genre  
comme couleur et durabi-  
lité.

Tapis de foyers, Prelarts  
jusqu'à 4 verges de large.  
Portières, Rideaux Tapi-  
tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

## BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

Telephone Bell 631

## Dr RODOLPHE PHILIE, DENTISTE

HEURES DE BUREAU

TOUS LES JOURS  
9 Heures A.M. à 6 Heures  
P. M.

LE SOIR  
Lundi, Mercredi, Vendredi  
de 7 Hrs P. M. à 9 Hrs P. M.

### 84, RUE ST-SIMON, SAINT-HYACINTHE

(BATISSE M. O. DAVID, PLACE DU MARCHÉ)

# Conte d'il y a quinze cents ans

par Elisabeth BASTIEN

C'était au Ve siècle, dans les champs catalauniques, aujourd'hui camp de Châlons.

De tous côtés vont et viennent des cavaliers affairés. On ne sait trop de quelle race ils sont ; moitié asiatiques moitié Magyars ; on les appelle : les Huns. On pourrait les appeler la dévastation.

Attila, leur chef s'intitule "le fléau de Dieu". Le voici lui-même qui s'avance. Il est petit, trapu ; a la barbe hirsute comme les autres et le sourcil cruel à la façon des tigris. On dirait que ces gens-là sont toujours à humer du sang dans l'air.

D'ailleurs, beaucoup portent, suspendus à leurs selles, des crânes humains en guise d'ornements.

Les jours du Barbare sont comptés et il n'en sait rien. Du Danube au Rhin s'étendent ses conquêtes. La gâtétoire le précède toujours ; pour-quoi lui manquerait-elle ? C'est une question qui ne se pose pas. Il est très orgueilleusement sûr de lui. Quel peuple pourrait lutter avec ses hordes ? Et quel général égalerait son génie ?

Le roi des Huns avait passé cette journée suprême à inspecter ses positions ; il était harassé de fatigue ; il prit quelques heures de repos avant l'aurore sanglante.

Était-il éveillé encore ? ou bien endormi ? Une jeune fille montait lentement de la plaine : vision, ou réalité ?

Il avait connu les femmes de tous les pays ; lui et ses janissaires massacrés les unes, avaient abusé et des autres. Mais jamais il n'en avait vu d'aussi belle. Il ne connaissait pas encore les Gauloises.

La jeune fille marchait, ses lourdes tresses blondes pendant jusqu'à ses genoux. Elle portait une outre pleine d'une eau merveilleuse qui ressemblait à des gouttes de cristal puisées à tous les fleuves de son pays. Aussitôt le Barbare eut soif.

Il voulut s'approcher pour boire. Ce faisant, il se trouva si près du cœur de la femme qu'il en entendait le rythme. Jamais il n'avait entendu un cœur battre de cette façon. C'était l'harmonie de la vie intense sans cesse élaborée et sans cesse répandue.

Le roi pain désira posséder cette vierge. Aucune femme ne lui avait jamais résisté ; de gré ou de force, celle-ci serait la sienne. Il chercha à l'attirer à lui, mais elle ne céda pas. De passionné, il se fit brutal.

Alors, par un enchantement, à mesure qu'il la pressait contre lui il la sentait s'immatérialiser ; sa force devenait inutile ; la vision lui échappait et montait aux cieux. Lui, fou de rage :

— Qui donc es-tu ? et quel est ton nom, toi qui oses me braver ? Elle répondit :

Je suis l'âme de la Gaule.

Attila, à son réveil, appela le devin de la tribu, et lui demanda une interprétation ;

— Illustre dit le devin chef, tu ne pourras sur la race gauloise.

Aussitôt Attila commanda de trancher la tête à coups de hache à ce pronostiqueur de mauvaise augure.

Le lendemain et jours suivants, les Huns furent taillés en pièces et repoussés dans les forêts de Germanie.

Ce fut la première bataille de la Marne, l'an 451.

# EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

## Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale et Autres Formules pour Rayer ou Ajouter les Noms de la liste Electorale.

### POUR CONSERVER VOTRE DIGESTION

Le sang devrait être continuellement tenu riche et pur.

Si vous souffrez de quelque forme d'indigestion, vous devez choisir votre régime avec soin. Il est toujours dangereux de trop manger mais il faut prendre assez de nourriture pour répondre aux exigences du sang. Il ne faut pas oublier que le sang doit transporter de la nourriture à chaque partie du corps, soutenir son énergie et la défendre contre la maladie, et aussi fournir les sucres nécessaires à la digestion. Donc quand le sang est affaibli et ne peut faire son travail, l'indigestion s'amène ; alors quand l'indigestion commence, le sang souffre davantage. En conséquence, pour conserver votre digestion, il faut maintenir le sang riche et exempt d'impuretés. Depuis plus d'un tiers de siècle, les Pilules Roses du Dr Williams ont été un tonique favori pour enrichir le sang et renforcer les nerfs. Donc si vous souffrez d'indigestion ou d'autres maux dus à votre sang pauvre et aqueux vous trouverez que les Pilules Roses du Dr Williams sont à la fois sûres et efficaces. La valeur de ce remède dans les cas de maux d'estomac est démontrée par l'expérience de Mme J. Lewis, Lake George, N.-E., qui dit : "J'ai grandement souffert d'indigestion. J'avais de graves douleurs à l'estomac après chaque repas. La nourriture me répugnait, et la nuit mon sommeil était agité et ma santé en général s'en allait. Je fus sous les soins d'un médecin, mais mon état ne s'améliorait pas. Lisant ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait dans des cas similaires, je décidai de les essayer, et après en avoir fait un essai judicieux, ma santé en général s'améliora et tous les symptômes d'indigestion qui m'avaient affligée disparurent. Je suis très reconnaissante envers les Pilules Roses du Dr Williams, car elles m'ont évité tant de souffrances."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste à 50c la boîte ou 6 boîtes pour

\$2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

### RIEN N'EGALE LESTABLETTES BABY'S OWN

Madame Georges Lefebvre, de St-Zénon, Québec écrit : "Je ne crois pas qu'il existe un autre remède pour les bébés qui égale les Tablettes Baby's Own. Je les ai employées pour mon bébé et je ferai jamais usage d'autre chose." Ce que madame Lefebvre dit, des milliers d'autres mères l'ont dit. Elles ont eu la preuve en en faisant l'essai que les Tablettes accomplissent toujours ce qu'on en dit. Les Tablettes sont un laxatif doux mais complet qui régularise les intestins et adoucit l'estomac, chassant ainsi l'indigestion, la constipation, les rhumes, les coliques, etc.

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

### A LOUER

Une magnifique chambre pourvue de toutes les améliorations modernes, électricité, lavabo, etc., etc.

S'adresser au No 162 coin des rues Concorde et Girouard.

### MAGASINS ET LOGEMENTS A LOUER

Dans la bâtisse de Dame Vve Joseph Grégoire, coin des rues St-Paschal et Cascades St-Hyacinthe.

S'adresser à J. O. Beauregard, avocat.

### TERRAINS A VENDRE

Emplacements de 50 pieds de front à vendre sur la rue Girouard. S'adresser à :

MADAME L. B. COUCKE,

368 rue Girouard.

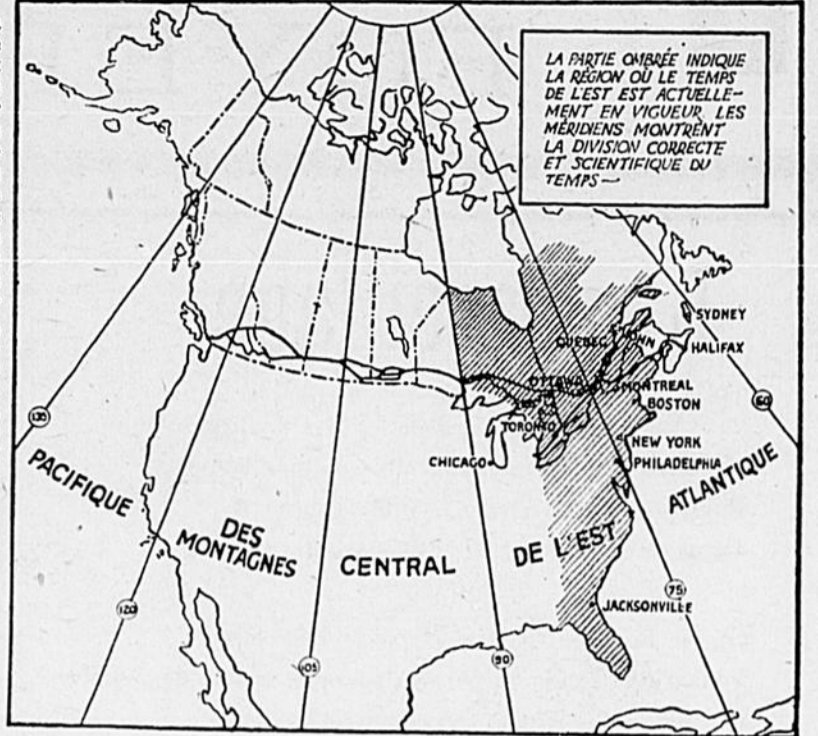
# LA QUESTION DE L'AVANCE DE L'HEURE

Pourquoi la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre se montrent favorables au projet.

D'ici quelques semaines, se posera de nouveau la question de l'avance de l'heure, question qui a souvent été débattue dans le passé et qui semble cette année encore, devoir faire couler beaucoup d'encre, sinon susciter maintes discussions entre les partisans et les adversaires du système suivi depuis une couple d'années pour économiser la lumière du jour. Les hommes d'affaires, les cultivateurs, les parents dont les enfants vont à l'école et surtout les chemins de fer, voudront faire valoir leur opinion dans le règlement de la question. Ceux qui favorisent l'avance des horloges diront par exemple qu'en Angleterre, cette mesure fait économiser durant les mois d'été, pour \$2,500,000 de charbon ; tandis que les cultivateurs apporteront comme argument contre le changement, que les rosées du matin et l'heure de la traite des vaches ne peuvent être affectées par l'avance ou le recul de l'aiguille du cadran.

C'est dans l'Est du Canada cependant, ainsi que dans les états américains de l'Est, que le système de l'avance de l'heure est le plus en faveur, et voici pourquoi semble-t-il. On sait que le soleil parcourt le ciel de l'est à l'ouest et que par conséquent l'heure de midi le suit dans son voyage. Mais pour faciliter le trafic des chemins de fer, les communications télégraphiques et la transaction des affaires en général, il a été jugé plus pratique de diviser le continent en zones transversales, dont chacune à la même heure sur toute son étendue. Chacune a donc son "temps type" (Standard) basé sur le méridien qu'on a choisi et au-dessus duquel le soleil se trouve à midi. Ainsi en Canada, nous avons pour les Provinces Maritimes, le temps de l'Atlantique ; pour la province de Québec, de Rimouski et la province d'Ontario, jusqu'à Fort-William, le temps de l'Est ; ensuite, pour une partie des prairies vient le temps Central, puis le temps des Montagnes et enfin le temps du Pacifique, pour une partie de la Colombie-Anglaise, jusqu'à la côte. Chaque zone a sur celle qui la touche à l'ouest une avance d'une heure, parce qu'elle reçoit la lumière du soleil avant sa voisine. Or pour ce qui concerne la zone de l'Est, celle-ci ayant une trop grande largeur, il s'ensuit que le "temps type" de cette zone s'écarte trop dans une de ses parties, du temps réel donné par le passage du soleil sur le méridien et que la journée solaire est mal distribuée sur le cadran. Comme la section qui se trouve ainsi frustrée est formée de la partie centrale de la province de Québec et des états de la Nouvelle-Angleterre, il n'est pas étonnant de constater que les réclamations pour le prolongement de la journée solaire viennent surtout des centres situés dans cette partie de la zone dite de l'Est.

C'est en 1883, que sur l'initiative de l'Association des Chemins de Fer



américains, le "temps type" fut adopté en Amérique. Le méridien de Greenwich en Angleterre, étant du consentement général, considéré comme base pour la division du temps autour du globe, les méridiens choisis pour séparer les zones de temps sur ce continent, furent placés respectivement à 60, 75, 90, 105 et 120 degrés à l'ouest de Greenwich. Ainsi, le "temps type" de l'Atlantique devrait en théorie être reconnu sur toute la superficie de la zone située entre le 60ième et le 75ième méridien, c'est-à-dire depuis la côte est des Provinces Maritimes, jusqu'à une ligne qui passerait à mi-chemin entre Montréal et Ottawa, puis sur Philadelphie plus au sud et engloberait dans la zone de l'Atlantique la partie centrale de Québec, New-York et toute la Nouvelle-Angleterre ; tandis qu'actuellement, ces régions se trouvent dans la zone de l'Est, qui, comme on l'a dit déjà, s'étend de la Gaspésie jusqu'aux confins ouest du lac Supérieur, soit près de 25 degrés ou 1200 milles, au lieu de 15 degrés ou 712 milles qu'elle devrait en réalité avoir, tout comme les autres zones.

Cet état de choses est dû à diverses causes dont la moindre n'est pas l'esprit de routine de certaines localités, qui ont préféré adopter l'heure qu'il leur plaisait, plutôt que de s'en remettre aux règlements passés par le gouvernement à ce sujet. La situation a encore souvent été compliquée dans l'Est par les chemins de fer eux-mêmes, qui ont trouvé plus pratique et plus sûr pour le service des trains, de fixer les limites des zones et les changements de l'heure aux points de terminus ou de division, sans trop se soucier si ces points étaient poussés trop loin dans la zone étrangère. Certains états américains ayant voulu persister à garder les 75ième et 90ième méridiens comme limites de la zone de l'Est, il en est souvent résulté des frictions avec les chemins de fer, qui avaient besoin de plus d'élasticité pour la commodité de leurs services. Ensuite vint la demande pour l'économie de la lumière, au sujet de laquelle tout le monde fut loin de s'entendre. L'an dernier aux Etats-Unis, le Congrès refusa d'autoriser l'avance générale de l'heure, mais par contre, les états de New-York et du Massachusetts favorisèrent le système. Afin de concilier les deux règlements, les chemins de fer de la Nouvelle-Angleterre firent circuler leurs trains d'après l'heure normale, mais ils les avancèrent tous d'une heure ; ainsi un train qui effectuait son départ à 9 A.M., quittait à 8 A.M. et tout fut dans l'ordre. On fit de même en Canada, où laissées à leur propre initiative, une foule de municipalités et de grandes villes se montrèrent en faveur de l'économie de la lumière.

On peut facilement comprendre par cet exposé, que si la province de Québec et la Nouvelle-Angleterre faisaient partie de la zone de l'Atlantique, à laquelle elles appartiennent scientifiquement, elles jouiraient justement d'une heure de plus de lumière solaire, le soir, et n'auraient pas besoin chaque année de solliciter l'avance fictive des horloges, et comme résultat, des sommes immenses seraient épargnées en combustible et en lumière artificielle.

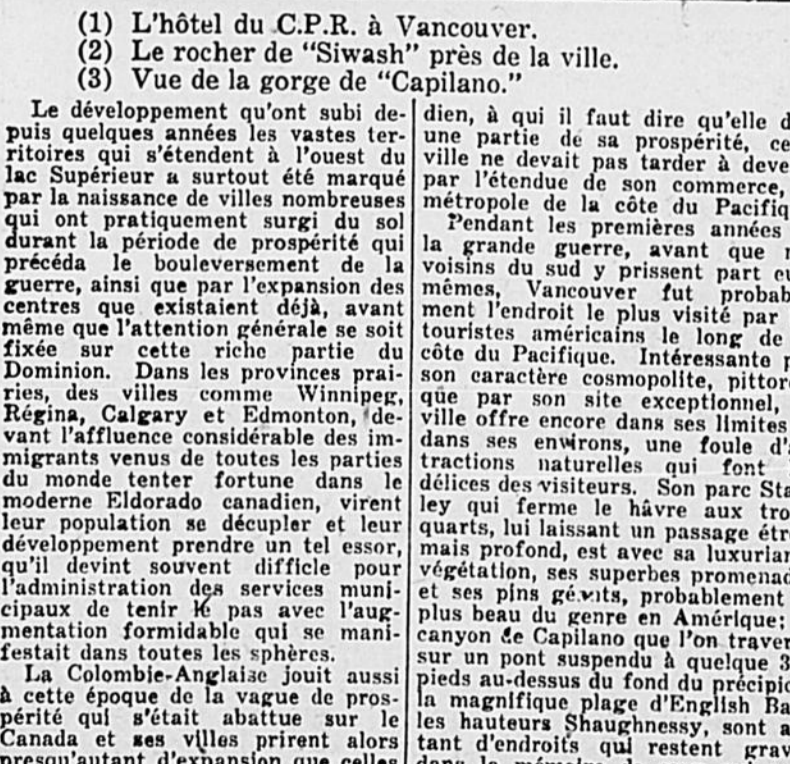
## La Métropole Commerciale du Pacifique



(1) L'hôtel du C.P.R. à Vancouver.



(2) Le rocher de "Siwash" près de la ville.



(3) Vue de la gorge de "Capilano."

Le développement qu'ont subi depuis quelques années les vastes territoires qui s'étendent à l'ouest du lac Supérieur a surtout été marqué par la naissance de villes nombreuses qui ont pratiquement surgi du sol durant la période de prospérité qui précéda le bouleversement de la guerre, ainsi que par l'expansion des centres qui existaient déjà, avant même que l'attention générale se soit fixée sur cette riche partie du Dominion. Dans les provinces prairies, des villes comme Winnipeg, Regina, Calgary et Edmonton, devant l'affluence considérable des immigrants venus de toutes les parties du monde tenter fortune dans la moderne Eldorado canadien, virent leur population se décupler et leur développement prendre un tel essor, qu'il devint souvent difficile pour l'administration des services municipaux de tenir le pas avec l'augmentation formidable qui se manifestait dans toutes les sphères.

La Colombie-Anglaise jouit aussi à cette époque de la vague de prospérité qui s'était abattue sur le Canada et ses villes prirent alors presque autant d'expansion que celles des prairies. La principale, Vancouver, s'est développée dans des proportions telles, qu'elle est devenue aujourd'hui l'un des centres les plus importants du pays. Avantageusement située au fond d'un havre bien abrité et point terminus de la ligne transcontinentale du Pacifique Cana-

dien, à qui il faut dire qu'elle doit une partie de sa prospérité, cette ville ne devait pas tarder à devenir par l'étendue de son commerce, la métropole de la côte du Pacifique. Pendant les premières années de la grande guerre, avant que nos voisins du sud y pressent part eux-mêmes, Vancouver fut probablement l'endroit le plus visité par les touristes américains le long de la côte du Pacifique. Intéressante par son caractère cosmopolite, pittoresque par son site exceptionnel, la ville offre encore dans ses limites et dans ses environs, une foule d'attractions naturelles qui font les délices des visiteurs. Son parc Stanley qui ferme le havre aux trois-quarts, lui laissant un passage étroit mais profond, est avec sa luxuriante végétation, ses superbes promenades et ses plus beaux points de vue, le plus beau du genre en Amérique ; le canyon de Capilano que l'on traverse sur un pont suspendu à quelque 300 pieds au-dessus du fond du précipice ; la magnifique plage d'English Bay ; les hauteurs Shaughnessy, sont autant d'endroits qui restent gravés dans la mémoire de ceux qui sont allés passer quelque temps dans la capitale commerciale de la Colombie-Anglaise.

Vancouver possède de superbes édifices, de confortables et luxueuses hôtelleries, des rues propres et bien disposées, une gare adéquate aux besoins du trafic et en un mot, tout ce qui peut en faire une moderne métropole ; sa population, qui touche presque les 200,000 habitants, va sans aucun doute continuer à augmenter et il serait difficile de dire maintenant quelle position Vancouver occupera finalement sur le littoral du Pacifique.

# Question :-

Où placer son argent pour en tirer un intérêt de 6%, (3% tous les 6 mois), et augmenter son capital de 4% par an ?

# Reponse :-

à la Caisse de Depots a Primes (Premium Deposits Corporation), 26 rue St-Jacques, Montréal, Casier postal 549.—Tél. Main 6892.

# Fondateurs :-

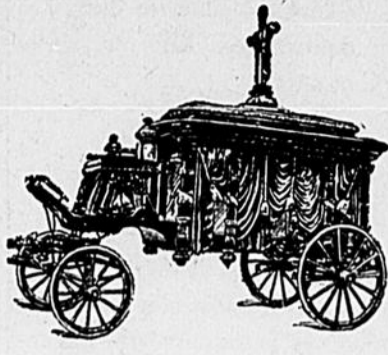
Hon. A. Turgeon, L.-A. Lavallée, Frs-Chs Laberge, Hon. A. Galipeault, Chs Duquette, et al.

—Tous les dépôts sont garantis—

Bons de la Victoire acceptés au pair pour dépôts. Renseignements fournis à demande aux Bureaux de la Caisse, ou par la poste, ou par téléphone.

## V. J. MONGEAU

ENTREPRENEUR  
DE POMPES FUNEBRES  
ET EMBAUMEUR DIPLOME



Bons Services :::: Prix modérés  
Residence 473  
Telephones Bureau 641  
Rue Laframboise, Ville.

## ATTENTION !

M. J.-Sabin Raymond, mécanicien-dentiste pendant plusieurs années dans notre ville, s'occupe maintenant d'assurance-vie, et après avoir suivi un entraînement et une longue série de cours d'instructions, est maintenant représentant de la Canada Life Assurance Co.  
M. Henri Denis, le Gérant de District, lors de son récent voyage à Toronto, au Bureau Chef de la Compagnie, s'est occupé spécialement du cas de M. Raymond et de ses nombreux prospects.  
Il est de tout intérêt pour vous de consulter ces messieurs avant de décider de vous assurer. Les nombreux plans qu'ils ont à vous offrir, de même que l'ampleur et la libéralité de leurs contrats sont résolus au clair dans les polices de la

### CANADA LIFE ASSURANCE CO

HENRI DENIS, Gérant de District, 225 rue Girouard, Tél. 458 J  
J.-SABIN RAYMOND, Représentant, 334 1/2 rue Girouard,  
**SAINT-HYACINTHE P. Q.**

## NOUS ACHETONS

PEAUX DE VEAU, LAINE, OS ET PRODUITS SIMILAIRES

Nous payons le plus haut prix du marché—argent comptant—monnaie américaine. Nous payons le fret sur 200 livres ou plus. Si vous avez de ces produits demandez nos prix et conditions avant de vendre ailleurs.  
Ecrivez-nous aujourd'hui :

**CARROLL S. PAGE - - HYDE PARK, Vt.**

## ETAT CIVIL

### Cathédrale

#### BAPTEMES

Fév. 24—Joseph, Roger, Paul Henri, Alphonse, fils de Arthur Dumaine et de Angéline Bélanger. Parrain et marraine, Alphonse Fisette et Blanche Bélanger.

24—Marie, Simonne, Rose, fille de Ernest Jubinville et de Fédora Pion. Parrain et marraine, Alphonse Lemieux et Philomène Desrosiers.

25—Joseph, Clovis, André, fils de Ludger Lessard et de Elisa Deschênes. Parrain et marraine, Ovide Robert et Marie-Anna Lemieux.

25—Joseph, Rolland, fils de Adélaïde Rainville. Parrain et marraine, Omer Rainville et Cécilia Bernard.

27—François, Marguerite, fille de William Fournier et de Aurore Darcy. Parrain et marraine, Herménégilde Darcy et Délila Leduc.

27—Joseph, Georges, Armand fils de Omer Solis et de Antoinette Leboeuf. Parrain et marraine, Armand Leboeuf et Elisa Dozois.

28—Marie, Jeanne d'Arc, Pauline, fille de Arthur Bélanger et de Eugénie Ledoux. Parrain et marraine, J.-Eugène Chagnon et Léa Morin.

Mars 2—Joseph, François, Gérard, fils de Armand Demers et de Yvonne Remy. Parrain et marraine, François-Alexis Demers et Régina Beauregard.

#### MARIAGE

Mars 3—Entre Ernest Aubin, fils feu Louis Aubin et de Adélaïde Gagné, et Marie-Berthe Michaud, fille de John Michaud et de feu Lydia Saint-Pierre, tous deux de cette ville.

#### SEPULTURES

Fév. 24—Bertrand Lalonde, fils de Doris Lalonde et de Alexina Daoust, 2 ans.

25—Joseph Fleurant, époux de Adèle Bélair, 62 ans.

26—Gilberte Gauthier, fille de Joseph Gauthier et de Blanche Lessard, 18 ans.

26—Maurice Bertrand, fils de Hervé Bertrand et de Raymonde Gauthier, 2 ans.

27—Léo Bourque, fils de Joseph Bourque et de Marie-Rose Brouillard, 2 ans.

28—Victor Côté, époux de, Adéline Desrochers, 70 ans.

28—Claire-Aimée Simard veuve de William La-pierre.

Mars 2—Graziella Gaudette, dite Sr St-Herménégilde, des Soeurs de la Charité, fille de Ambroise Gaudette et de Arzélia Beauregard, de St-Denis, 24 ans.

2—Sevêrin L'Hérault, fils de Wilbrod L'Hérault et de Marie-Louise Pérusse, 18 mois.

3—Gaston André Rainville fils de Guillaume Rainville et de Ludvine Pelletier, 10 ans.

3—Marie Cardin, dite Sr Stanislas, des Soeurs de l'Hôtel-Dieu, fille de Narcisse Cardin et de feu Marie Péloquin, de St-Pierre de Sorel, 30 ans.

3—Luciosa Brodeur, fille de Alfred Brodeur et de Ymelda Lagacé, 3 mois.

## PLUS QU'ELLE-MEME !

"Plus qu'elle-même", le nouveau roman canadien de MM. Luc Bérard et J. A. Foisy est sur le point de paraître et son apparition promet d'être un des événements littéraires de la saison.

En même temps qu'un récit simple et touchant, c'est une page d'histoire émouvante, celle des luttes scolaires en Ontario. A ce seul point de vue déjà, l'ouvrage mérite d'attirer l'attention de tous les Canadiens-français. Il intéressera aussi les miheux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre où se déroule le début de l'action.

Déjà plusieurs écoles, collèges, maisons d'éducation en ont commandé de nombreux exemplaires en vue des distributions de prix : d'autres se préparent à le faire. D'ici à quelques semaines le volume sera en librairie. Son succès est désormais assuré.

On peut, dès à présent, adresser les demandes de quantités à M. J. A. Foisy, à "l'Action Catholique",

Québec, ou à M. L. Bérard, Boite postale 311, Québec, Haute ville, ou au "Soleil".

Essence Concentrée pour  
**LIQUEUR DE CHARTREUSE**  
JAUNE OU VERTE (au goût)  
Avec un flacon d'Essence concentrée pour liqueur de Chartreuse des Laboratoires S. Lachance, vous pouvez faire une pite d'une liqueur des plus exquis, en même temps que très hygiénique et vous coûtant à peine le quart de ce que vous avez à payer pour les meilleures liqueurs.  
Avec chaque flacon se trouve la manière de s'en servir, qui est des plus faciles.  
En vente partout, Prix : 25c.  
Sur réception du montant nous vous la ferons parvenir franco par la malle.  
**Laboratoire Lachance,**  
87, rue St-Cristophe, MONTREAL.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures de départ des trains : —  
÷ 6.03 a. m. × 7.20 a. m., × 10.43 a. m. × 230 p. m. ÷ 5.22 p. m. Pour Montréal, Ottawa, Toronto, Chicago, Winnipeg, Vancouver et les Etats de la Nouvelle Angleterre, Boston, Lowell, Nashua, Springfield, pour ces derniers endroits les trains partent de Montréal tous les jours à 8.05 a. m. et 9.00 p. m.

Les voyageurs prenant le train de 7.20 a. m. devront descendre à St-Lambert pour y faire leur raccordement pour ces points de la Nouvelle-Angleterre.

÷ 9.55 a. m. × 5.47 p. m. ÷ 9.35 p. m. Pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville Québec.

Heures de l'arrivée des trains : —  
÷ 9.55 a. m. ÷ 1.25 p. m. × 5.47 p. m. ÷ 9.35 p. m. de Montréal × 5.40 p. m. des Etats-Unis et de l'Ouest.

÷ Tous les jours.  
× Tous les jours, dimanche excepté.  
= Dimanche seulement.

Nous émettons des billets, bons sur le Pacifique Canadien ou le Canadien National, à partir de Montréal, sur demande des passagers. Le bagage est aussi enregistré directement de Saint-Hyacinthe à destination.

Pour billets et renseignements, adressez-vous à Ernest O. Picard, agent pour la ville, 35 rue Laframboise ou à J. C. Lazure, chef de gare.

Reservation de wagon-lit faite sans charge et avec promptitude.

## PACIFIQUE CANADIEN

LES TRAINS LAISSENT MONTREAL GARE WINDSOR TOUS LES JOURS POUR Ottawa, Toronto, Detroit, Chicago, Sault-Ste-Marie, Duluth, St-Paul Minn., North Bay, Cobalt.

AUSSE  
Winnipeg, Vancouver, Victoria, Seattle, et les stations intermédiaires.  
Tous les trains sont pourvus des équipements les plus modernes.  
Pour informations, s'adresser à :  
**J. E. MORIN**  
92, rue Mondor, Téléphone 70

"LE CLAIRON" est publié et imprimé par l'Imprimerie Yamaska Incorpore, au No 173 rue Girouard Saint-Hyacinthe.

Tel. Magasin 325 :: Tel. Résidence 593  
**P. RAVENELLE**  
Marchand de chaussures et cuir,  
SELLIER ET CORDONNIER  
Agent pour la chaussure "INVICTUS"  
SUCCESEUR DE B. BELANGER  
135 Rue Casades  
ST-HYACINTHE.  
5 fév-6 août

## A VENDRE

Un commerce de bois très bien établi avec une clientèle toute faite, un commerce très prospère pour un homme actif qui désire se faire une excellente position.

Aussi des lots à bâtir sur la rue Laframboise, où se trouve établi ce commerce de bois.

Aussi une propriété à trois logements, située sur la rue Delorme bâtiesse en bois bien finie.

Aussi une autre propriété au Village La Providence, bâtiesse à deux logements.

Le tout à de très bonnes conditions. S'adresser à :

**JOSEPH SURPRENANT,**  
Commerçant de Bois,  
Rue Laframboise, - St-Hyacinthe jno

## A VENDRE

Une jolie robe de soie et un phonographe ayant coûté \$190.00 pour \$120.00. S'adresser à 80 rue Concorde, Ville. jno

## STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue. Emploi immédiat. S'adresser à :  
La Distillerie de St-Hyacinthe. lf

**SAPHO**  
Poudre Sapho suffoque et tue les mouches, les coquerelles, les poux, et les puces. Le monde peut sans danger d'empoisonnement la toucher, l'absorber ou la respirer. Liquide Sapho micidie durable, tue-punaises, détruit les insectes et leurs œufs. Ne tache pas les habits, sans danger pour les enfants.  
KENNEDY MFG. CO., Montreal

## ON DEMANDE

Des garçons de 15 et 16 ans pour apprendre le métier d'empaqueteur (packteur) de cigares. S'adresser à la Manufacture L. O. Grothé, rue Raymond. jno

## Parlons raison

Psychologie de l'annonce.

La mentalité publique paraît de nos jours dans un tel état d'ébranlement nerveux qu'elle a fait dire à Lloyd George : "Les peuples semblent être frappés du choc des obus." L'exagération envahit tous les domaines et cause partout des résultats néfastes : l'art dentaire en ressent les suites que l'annonce répercute. Les réclames atrape-nigauds émaillent par ci par là la grande presse et, faute de science, l'on fait miroiter le plus grand nombre possible d'appartements aux murs dorés (sans oublier les coins d'escaliers), à l'outillage mystérieux, comme si la clientèle allait voir un dentiste pour admirer les appartements du propriétaire. Souvent des prix de bazar, s'alignent pour leurrer le client, dominés de portraits de sibylles à faire rêver des soldats en goguette, tout comme si la face humaine se passait au moule.

La plus grande découverte des temps modernes—la télégraphie sans fil—fut cependant faite par Branly dans un rez-de-chaussée. C'est la science et l'étude qui fait l'homme de profession. Personne ne veut travailler de nos jours et la preuve, c'est qu'on ne parle que de grèves dans les journaux. Certains professionnels trop souvent sont atteints de cette paresse néfaste et ils sont partout : au club, au jeu, à la jouissance, mais jamais dans les livres et à l'étude. Edison a dit cependant que la science se compose de 98% de transpiration et 2% d'inspiration. Faute de science pour attirer la clientèle l'on se rabat sur toutes sortes de demi-moyens parfois saugrenus, ou pour le moins peu sérieux, qui éclaboussent souvent leur auteur.

Le public a le droit d'être traité honnêtement. Les inventions du Dr Fournier sont là à l'encontre des légèretés de l'annonce, et les clients qui viennent à ses bureaux de tous les coins du pays et d'ailleurs sont la preuve journalière de l'appréciation de ses découvertes.

### Les dentiers.

Qui dit dentiste dit dentier : l'un inclut l'autre. Il est question dans "Parlons science", des principales ruses malhonnêtes touchant le matériel pour fabriquer cette pièce de prothèse. Quant aux études et observations, recherches, connaissances anatomiques et dynamiques de la bouche cela dépasse les notions d'un grand nombre de dentistes.

Il vient de se former aux Etats-Unis une association nationale de dentistes qui vont s'occuper seulement de dentiers. Pour y appartenir il faut être choisi par la direction et payer \$100 (somme qui n'est jamais retournée). Après un an de postulat, si le candidat est reconnu être réellement un inventeur, un travailleur qui peut rendre service, il est alors déclaré membre. L'association compte à peine 20 membres sur 60,000 dentistes pratiquants aux Etats-Unis.

### Anecdote vécue.

Il y a quelques années un mécanicien dentaire se présentait, sur bill, pour être reçu dentiste. Comme il n'avait fait que des dentiers durant 18 années de sa vie, il était à présumer qu'il savait quelque chose sur ce sujet. En présence de 11 (onze) examinateurs la question suivante lui fut posée : "Vous mettez généralement une succion, communément appelée un cœur, dans le fond du dentier ?—Oui. —Oh cela ? —Dans le plus creux du palais. —Quel est le meilleur endroit de ce plus creux du palais ?—Impossible d'avoir une réponse. C'est étrange, mais le plus étrange fut que des 11 examinateurs il n'y avait que le président et l'auteur de la question qui connaissaient la réponse. Ceci lève un coin du voile sur l'ignorance en cette matière.

Le Dr Fournier a tourné et retourné 5000 pages, au moins, de littérature sur ce sujet des dentiers que contient sa bibliothèque. Il a reçu et reçoit mensuellement depuis 20 ans toutes les meilleures revues publiées sur cette matière. Il a de plus eu maintes conférences avec les sommités reconnues dans cette ligne. Pour compléter le tout et après avoir tout essayé il a finalement risqué sa vie dans une expérience sur lui-même, le 9 juin 1916, par l'implantation et la rétention durant 19 jours d'une vis métallique dans la mâchoire supérieure et cela pour essayer de résoudre à jamais le problème de la rétention des dentiers. C'est dire, en résumé, que les connaissances du Dr Fournier en fait de dentier sont aussi complètes que la science peut fournir à date.

## UNIQUE AU MONDE

"Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance."  
La somme de mille piastres (\$1,000.00) sera versée au fonds de souscription en faveur de l'Université de Montréal sur production de la preuve que l'affirmation ci-dessus est erronée.

La personne (ou le groupe) qui fera cette épreuve avec succès recevra \$500.00 pour défrayer ses dépenses.  
Extraction et plombage des dents sans douleur par le même procédé.

**Bureaux du Dr J.-N. PAUL FOURNIER**  
ST-HYACINTHE, Qué. : TELEPHONE 40

**CASTORIA**  
Pour bébés et Enfants.  
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée.  
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

**BIERES et PORTERS DOW**  
POUR LES VISITES.

## PERSONNEL

Mlle Yvonne Houle et Simonne Blanchard, de cette ville, sont allées cette semaine à Magog, passer quelques jours.

M. Aristide Rochon, de cette ville, était à Sherbrooke, cette semaine, pour affaires personnelles.

Mlle Irène Lorrain, de Montréal, était à St-Hyacinthe, dimanche en visite chez sa soeur, Mme Hermo-nias Goudreau.

M. J.-Edmond Paradis, d'Ottawa, était en notre ville la semaine dernière, l'hôte de sa belle-soeur Mme Vve Téléphore Paradis.

## DECEDE

Le 26 février dernier est décédé Léo, enfant de Joseph Bourque et de Marie-Rose Brouillard, de St-Hyacinthe le Confesseur.

L'enfant était âgé de deux ans et demi. Ses funérailles ont eu lieu dimanche, à la Cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

## DE RETOUR

M. Henri Denis est de retour d'un voyage de 12 jours au Bureau-Chef de la compagnie d'assurance Canada Life, dont il est ici le gé-rant du district.

Ses nombreux amis seront heu-reux d'apprendre qu'il est plus que jamais en mesure de les instruire sur ce sujet si important qu'est l'assurance-vie.

## POUR DU POIVRE FALSIFIE

Les employés d'accise de cette ville portaient dernièrement une plainte contre un M. Joncas, épici-er de St-Hyacinthe, l'accusant d'avoir vendu du poivre falsifié.

M. Joncas avait acheté ce poivre de MM. Lafrance et Sylvestre. Une plainte dans le même sens a été portée contre ces derniers.

M. Joncas, Lafrance et Sylvestre ont comparu devant le magistrat Marin, ont plaidé non coupables et ont été acquittés.

Mais après tout, le vrai coupable dans le fond, était bien celui qui avait d'abord vendu ce poivre à MM. Lafrance et Sylvestre, et qui était M. Boudrias, marchand de gros de Montréal. Aussi, c'est lui qui a été condamné à payer pour le tout l'amende et les frais.

## L'INFATIGABLE

Les courses annuelles du club de Raquettes "l'Infatigable" eurent lieu dimanche, le 27 février, sur la rivière Yama-ka, tout près du Chalet du Club. Beaucoup d'amateurs assistèrent à ces courses qui furent des plus intéressantes.

Les différentes épreuves donnè-rent le résultat suivant :

No 1—Course 220 verges :— Temps : 45 secondes. 1er M. Léo Picard. 2e—M. J. A. Tétrault.

No 2—Course 140 verges à Relais. Temps : 56 secondes. 1er Equipe—M. A. Beaugard, M. Paul Janotte, M. E. O. Picard, M. C. J. Laframboise.

No 3—Course 100 verges :— Temps : 17½ secondes. 1er—M. C. J. Laframboise. 2e—M. C. Héon.

No 4—Course ¼ de mille :— Temps : 1 minute, 48 secondes. 1er—M. Gaston Robert. 2e M. Léo Picard.

No 5—Course aux patates, 60 verges :—Temps : 14 secondes. 1er—M. C. J. Laframboise, 2e—M. A. Beaugard.

No 6—Course 120 verges avec obstacles :—Temps : 27 secondes. 1er—M. C. J. Laframboise, 2e—M. C. Héon, 3e—M. Paul Janotte.

No 7—Course un mille :—Temps 3 minutes, 51 secondes. 1er—M. Gaston Robert, 2e—M. A. Beaugard, 3e—Léo Picard.

L'Infatigable ayant eu aussi l'honneur d'avoir la visite du club de Drummondville, organisa deux courses spécialement pour les mem-bres de ce club qui donnèrent le résultat suivant :

Course 100 verges :—Temps : 18½ secondes. 1er—M. A. Forest 2e—M. C. Lemaire, 2e—M. S. Vignault.

Course 220 verges :—Temps 42½ secondes. 1er—Forest, 2e—M. C. Florent, 3e—M. S. Vignault.

Une Souque à la Corde fut en-suite tirée entre les deux clubs et l'Infatigable de St-Hyacinthe gagna ce concours.

## LA MALADIE

Tous les médecins de notre ville sont fortement occupés de ce temps-ci à cause du grand nombre de ma-lades qu'ils ont chacun à soigner. La maladie est entrée un peu dans presque toutes les familles, et fait même beaucoup de victimes, sur-tout depuis quelques jours. Il faut dire que la température plutôt douce et pluvieuse que nous avons eue cet hiver, et à laquelle nous ne sommes par habitués dans notre pays, compte pour beaucoup dans ces nombreux cas de maladie.

## LES RETRAITES

Les retraites annuelles du carême, commencées depuis trois semaines à l'église Cathédrale, se termineront la semaine prochaine par celle des garçons. Jusqu'ici ces re-traites ont été suivies assidûment par la masse des dames, demoiselles

et hommes mariés, et on compte que les garçons ne se montreront pas moins assidus.

Les retraites, à l'église paroissiale Notre-Dame-du-Rosaire, sont commencées depuis une semaine seulement. Celle qui se poursuit actuellement est pour les dames et et les demoiselles. Elle est aussi très bien suivie.

## COURRIER DE ST DAMASE

La société de la beurrie et fro-magerie Corbin a eu son assemblée annuelle ces jours derniers. Les ac-tionnaires sont satisfaits des opéra-tions de 1920. Ils ont pu rembour-ser un peu des argents avancés pour acheter la fabrique de Corbin et il reste un surplus.

Le fromage s'est vendu en moy-enne 26½ cts et la moyenne payée aux patrons est de \$2.17 par cent livres de lait.

Le beurre s'est vendu en moy-enne 56 cts.

—Mme (notaire) Marchesseault est revenue, samedi d'un voyage à Nicolet, en visite chez Mme Reeb-tez.

—Lundi matin a eu lieu le ser-vice anniversaire de feu Emile Mo-nast.

## FEU M. LOUIS BRAULT

Nous avons appris avec beaucoup de regret le deuil profond dont vient d'être frappé notre ami et conci-toyen, M. Hervé Brault, beau-frère de MM. Damien et Emile Bouchard par la mort de son vieux père dé-cédé mercredi de cette semaine, à St-Louis de France, Montréal, à l'âge de 75 ans, et dont les fu-nérailles auront lieu demain à Mont-réal.

Survivent au défunt : son épou-se, née Phélonise Lafrenais, quatre filles, Sr Marie Clémence, des Soeurs de la Présentation de St-Hyacinthe, Mmes Gaston Har-dy et Elphège Ostiguy, et Mlle Rose-Anna Brault, toutes de Mont-réal, et deux fils, Mery Brault, voyageur de commerce, de Mont-réal, et Hervé Brault, restaurateur de cette ville.

A notre ami et à sa famille, nous faisons part de nos plus sincères condoléances.

## NOUVEAU DIRECTEUR DES HOTELS DU C.P.R.

Après plusieurs années passées au service du Pacifique Canadien, M. F. L. Hutchinson vient de donner sa démission au poste de gérant des hôtels de cette compagnie, poste qu'il occupait depuis le mois d'avril 1915. M. Andrew Allerton, à qui a été confiée la direction de l'important service d'hôtellerie organisé au Canada par la puissante compagnie de transport, por-



ANDREW ALLERTON  
Le nouveau chef des  
hôtels du C.P.R.

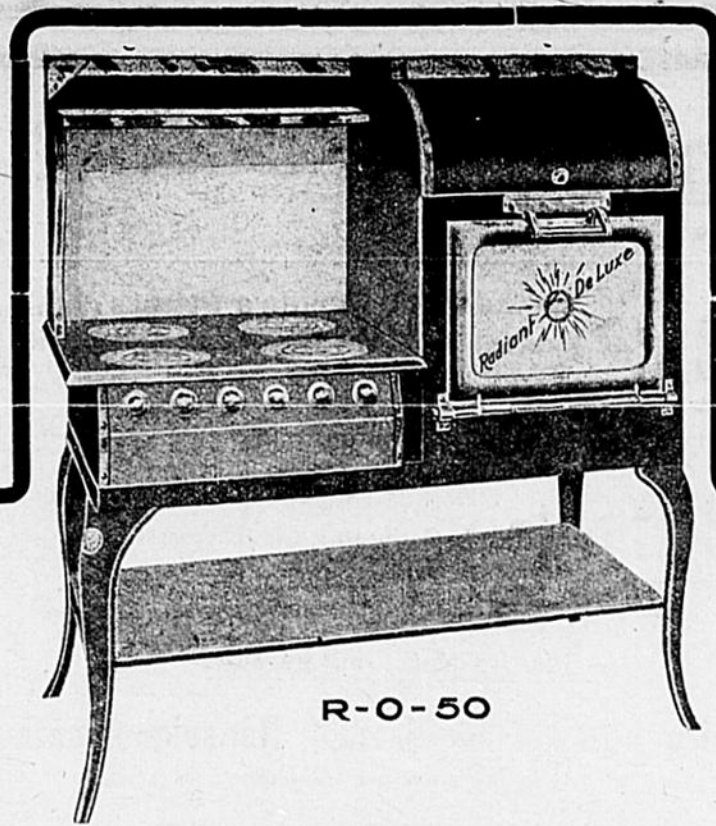
tera le titre de surintendant-général et aura désormais ses bureaux à la gare Windsor, à Montréal.  
Bien connu dans la métropole où il était depuis quelque temps gérant de l'hôtel Place Viger M. Allerton entra au service du Pacifique Canadien en 1890, dans le département des wagons-restaurants. Après avoir été nommé gérant de la salle à diner de la gare Windsor en août 1893, il devint conduc-teur de wagon-restaurant en juin 1894. En janvier 1897, il fut attaché au per-sonnel du Château Frontenac de Québec et en 1905, il passa à l'hôtel Viger, dont il devint le gérant en 1906. Il fut cette même année, chargé de la gérance de l'hôtel Algonquin à St-Andrews-by-



F. L. HUTCHINSON  
Qui vient de  
démissionner

the-Sea. N.B. position qu'il occupa jusqu'en novembre 1919, alors qu'il revint au Viger, tout en gardant la direction de l'Algonquin.

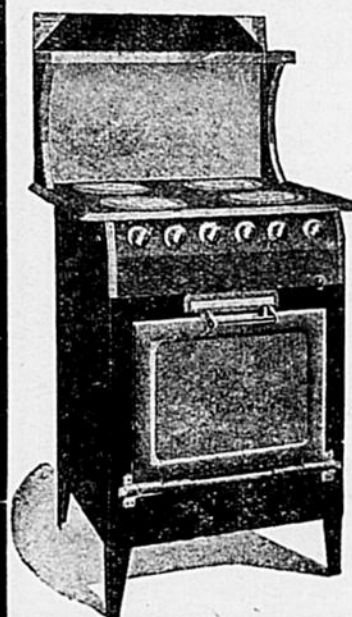
Né à London, Ontario, en août 1869, M. F. L. Hutchinson entra au service de la Banque de Montréal en 1885. En mars 1903 il devint assistant-gérant au Château Frontenac et en mars suivant, le poste de gérant de cet hôtel lui était confié. En juin 1911 il fut fait assistant-gérant du service des hôtels du Pacifique Canadien et en août 1913, il prit la direction du nouvel hôtel Vancouver. Quelques mois après, il quitta le Pacifique Canadien pour prendre la gérance de l'hôtel Windsor de Montréal, mais en avril 1915 il revint faire partie du personnel de cette compagnie, comme chef du départe-ment des hôtels, position qu'il laisse aujourd'hui afin de prendre un repos bien mérité. On dit qu'il a accepté dans l'île Vancouver une grande ferme dont il a l'intention de diriger l'exploita-tion.



R-0-50

## Plus de Gaz Dans Notre Ville

Puisque c'est le poêle électrique qui est appelé à remplacer nos poêles à gaz, quel choix devons-nous faire ? Le marché nous en offre plus d'un ! Mais quel est le plus économique ?



R-0-40

C'est sans contredit celui que nous offre La Cie Radiant Electric Ltée, Grimsby, Ont. qui vient d'ouvrir une succursale à St-Hyacinthe. Ce poêle est surnommé L'ECONOMIQUE.

**SON POINT D'ECONOMIE EST DE 50%**

Ces poêles sont visibles au bureau de M. W. AMYOT, 203 rue Cascade. Pour toutes informations veuillez vous adresser à :

**M. Ant. GODBOUT,**  
Agent distributeur

Pour information le jour  
PAQUET & GODBOUT  
30 rue William.

Pour information le soir  
81 rue St-Pascal.

## ECONOMISE LE TEMPS, L'ENERGIE ET L'ARGENT

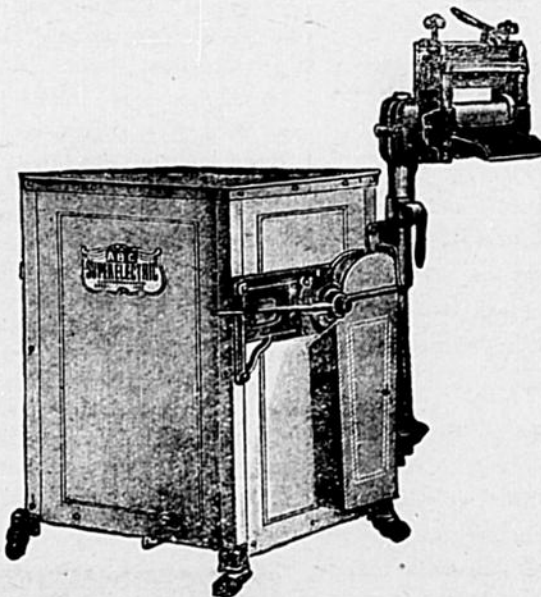
Au moyen d'une Lessiveuse Electrique, vous donnez une solution facile à l'un des problèmes les plus épineux du ménage.

Elle vous dispense de la femme de journée. Elle fait, pour une dépense de quel-ques sous, la lessive de toute la semaine et ne requiert qu'une fraction du temps em-

ployé avec l'ancienne méthode.

Lourd tapis, toiles et carpettes de bain jusqu'aux dentelles légères et à la lingerie vaporeuse sont lavés sans danger d'être abimés.

Profitez de l'avantage qu'offre nos paiements faciles—\$10.00 comptant et le solde en douze paiements mensuels.



**ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL**  
**"Le Clairon"**  
**VERITABLE ORGANE DU PARTI LIBERAL**